

Catégorie B – 1^{er} prix

Benoît Delafontaine

L'INDÉCENT DELACROIX

À droite, surplombant de sages maisons grises, la fêrule sainte de Notre-Dame. Ses deux tours dressées en silence, drapées dans la majesté des siècles. Sa silhouette hiératique veillant sur la ville comme une flèche rassembleuse. – Une vapeur blanchâtre, âcre souffle de feu, perce de la gauche ; la cathédrale et la ville en disparaissent presque. Ce parfum d'incendie se double d'une insoutenable vision : le peuple marche, un peuple déchaîné ! Voyez leurs sabres ! Leurs fusils luisants ! Ils crachent le cri de la mort, les tombeaux s'ouvrent sous leurs pieds révoltés. Le sol est englouti. Les murailles vacillent sous leurs coups de poignard, la cité tremble sous leur marche infernale. Voyez leurs étendards ! Leurs bras levés ! Ils sont cent, mille, plus encore ! Ils avancent ensemble. Ce sont eux qui soulèvent la poussière et la cendre ; ce nuage féroce est l'œuvre de leurs pas. Exhalaison fétide ! Poids de nos morts si chers ! – Les voici, nos tués, jonchant le sol, cadavres deminut piétinés par la foule. Leurs flancs maigres affleurent sous leurs uniformes déchirés. Leur corps est devenu une viande à rapaces. Inertes, flasques, ils ont plié sous le passage de la troupe rebelle. En tête de ce triste cortège, des gamins effrontés, leur béret de guingois, beuglent, un pistolet au poing. Ils semblent escorter une fille aux traits grecs, dont les seins triomphants mènent toute la foule. Le drapé jaune de sa robe illumine l'espace. Son pied nu et vainqueur franchit les barricades. L'éclair aigu de sa baïonnette zèbre le ciel. Au-dessus de son bras plane un drapeau sanglant...

Le frère André se réveilla en sursaut. Ses yeux hagards, où persistaient d'étranges images, brillaient au milieu de son visage en sueur comme deux émeraudes flottant entre deux mondes ; la frontière entre le rêve et la réalité était plus que jamais poreuse. Heureusement, le frère André gardait toujours une cruche

d'eau fraîche au pied de son lit. Il s'en saisit, la porta à ses lèvres, but quelques gorgées, puis replongea dans ses pensées.

Les lances de cette armée hétéroclite, leurs bannières, leur vigueur lui revenaient en tête. Il voyait danser comme un présage la flamme écarlate de la rébellion. Elle guidait le peuple, excitait les poulbots, galvanisait les bourgeois comme le bas peuple. Elle s'agitait plus haut que les tours de la cathédrale, submergeait la vénérable maison de Dieu.

Leurs mains vigoureuses, leurs fronts résolus, leurs bouches voraces passaient devant ses yeux mi-clos. Ses oreilles bourdonnaient de leurs échos criards. La plèbe était en marche, le peuple se soulevait. Un tumulte infernal s'éleva dans son âme. Il fallait empêcher ça !

Sur les murs nus de sa petite chambre rampaient des ombres irrégulières. Devant son lit, unique bouton d'art fleuri dans ce désert, étaient suspendus trois tableaux, qu'éclairaient par instants les rais blafards de la lune.

L'un d'eux représentait le Christ au jardin de Gethsémani. La nuit d'encre jetait sur le jardin un voile épais comme la mort. Les arbres ne frissonnaient pas, coagulés dans l'air visqueux. Quelques rares herbes, en touffes hérissées, parsemaient le sol noir. Sur une pierre grise, le Fils de l'Homme se courbait en une douloureuse génuflexion. Une sueur rougeâtre ornait ses tempes inquiètes ; sa mâchoire serrée articulait une prière inaudible ; dans l'atmosphère pesante du soir, ses cheveux ébouriffés formaient autour de son crâne un diadème de ronces. – Plus loin s'assoupissait le troupeau des disciples. Plus loin encore, Jérusalem l'Éluë paressait, couchée entre deux collines.

Mais quelle distance entre ces agneaux égarés et leur berger brûlant d'angoisse !

L'homme d'Église s'agenouilla sur son prie-Dieu et commença d'égrener les fines perles d'un chapelet : *Je Vous salue Marie, pleine de grâces...* Devant ses yeux perdus dans le vague apparaissait l'image radieuse de la Vierge. La splendeur et la pureté la couronnaient. Sa peau de cristal étincelait de grâces immortelles... *Le Seigneur est avec Vous...* Figures de Vierge à l'Enfant, statues faites chair le temps d'une parole. Leur blancheur inaccessible le transcendait et l'enthousiasmait. Elle était mère, il était fils ; elle était femme, il était Dieu... *Vous êtes bénie entre toutes*

les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni... Béni, loué, sanctifié. À lui seul était la gloire et la force, le pouvoir de tout changer et de tout maintenir. Le front du frère André, couvert de callosités à force d'appuyer contre le bois, semblait plus que jamais résolu : le but des souffrances présentes lui apparaissait si certain, si radieux... *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs...* Tombés plus bas que terre. Malheur, malheur à l'homme. Il invoquait le ciel de son désert maudit. Seul refuge, seul secours, seule arme contre les péchés des nations et de sa propre patrie ! ... *Maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.*

Un grain. Puis un autre. Ses lèvres murmuraient leur sourde litanie. Ses doigts crispés s'entremêlaient, caressant chaque grain de ces moissons célestes. Il récita ainsi une douzaine de prières, tandis que ses paupières closes se fronçaient dans ses orbites noires. Il resta longtemps prostré, figé sous l'égide rassurante de Marie, qui étendait ses mains balsamiques sur sa chair pécheresse.

« Je répandrai mon esprit sur toute chair » avait promis le Très-Haut par la bouche du prophète Joël. Le frère André se sentait peu à peu porté au-dessus du monde par une puissance surnaturelle. Mais comment concilier cet éclat immaculé avec l'horreur entrevue en rêve ? Quelle place réserver à leurs poings revendicateurs ? Quel traitement à leurs fronts iconoclastes ? Fallait-il y opposer l'amour pur, la charité désintéressée ? Fallait-il mater la révolte avec rigueur et fermeté ? Aucun soulèvement sérieux n'était en vue, et le peuple n'avait aucun moyen de mener à bien une action aussi périlleuse. L'idée cependant germait probablement dans ces cœurs aveuglés et meurtris, une idée qu'il lui incombait d'étouffer dans l'œuf.

Seules les paroles saintes pouvaient les maintenir dans le droit chemin. Il se souvint alors d'un passage des Proverbes : « N'épargne pas la verge au jeune enfant ; il n'en mourra pas ». Le peuple pouvait-il savoir ce qui était bon pour lui ? N'était-il pas cet enfant qu'il convient d'éduquer ? Le moine se découvrait prophète. Il avait à présent un message – et une mission.

Le religieux fixa la paroi de son regard vitreux. Une clarté diaphane et bleutée baignait toujours le triptyque de la Passion. Les rayons de la lune versaient encore sur les scènes de l'Évangile leur glaçante timidité.

Il s'absorba alors dans le regard du suprême martyr. À travers la toile, à travers les âges, les deux hommes agenouillés se répondaient en silence. Le moine, captivé par le tableau, contemplait l'exemple de la piété ; le Christ courbé suscitait, représentait par avance les innombrables orants de la tradition. Les mêmes postures voûtées, brisées. Les mêmes yeux égarés, transcendés par un au-delà brûlant. La même tension, le même éclair dans le regard. – Et la nuit se creusait jusqu'à étinceler de leur chant, de leur même voix suppliante, humble et désespérée. Mais aussi de la même volonté, nourrie au sein triomphant des certitudes divines : « Même quand je marcherai par la vallée de l'ombre de la mort, je ne craindrai aucun mal. ». Il en était persuadé, il lui fallait se battre dans cette vallée de larmes, lui le saint en prière. Toute une succession de justes et de sages, d'illuminés et de prêcheurs avaient conduit à son éclosion, pour une raison déterminée depuis des immémoriaux. Le Ciel lui parlait. Le Verbe, distillé dans ses moindres muscles, n'avait plus qu'à s'exhaler de sa bouche comme une liqueur subtile.

Le frère André s'attabla alors à son bureau, alluma une bougie et jeta sur le papier les réflexions que son rêve lui avait inspirées. Mot après mot, phrase après phrase, il soulignait la violence inutile de la révolte et les bénédictions attachées à la soumission ; il citait Job, saint Paul et l'Apocalypse, s'attardant sur le sort réservé aux impies ; démontrait avec force exemples la nocivité des idées nouvelles qui agitaient la société, et qui n'étaient autres que des flèches fallacieuses décochées par le Malin ; fustigeait la naïveté des faibles qui se laissaient prendre à ces discours creux et mensongers... La plume crissait sur le papier épais, griffait la feuille, laissant de son passage une trace acérée. Le flacon d'encre se métamorphosait en longues périodes aux accents héroïques, en citations juxtaposées, en appels vibrants. L'encre portait, dans sa noirceur même, toute la gravité du message du moine ; elle était la ligne qui distinguait le vrai du faux, le Bien du Mal. Après six pages, juste avant que le précieux liquide ne vînt à manquer, l'homme d'Église rédigea la conclusion de son premier sermon, y mit un point final et retourna se coucher.

Le frère André s'endormit rapidement.

La petite chambre ne portait presque plus aucune marque de la tempête qui s'était jouée en son sein, hormis les mots, acerbes et poignants, qui émaillaient les trois feuilles posées sur le bureau. La cruche avait repris sa place et ni la fenêtre, ni

les meubles, ni même sa Bible – qu’il citait par cœur – n’avaient été déplacés. Seule la bougie qu’il avait allumée diffusait encore quelque éclat dans la pièce silencieuse ; dans sa fièvre, sans doute avait-il omis de la souffler. Quoi qu’il en soit, elle se consuma entièrement, puis fut remplacée par les premières lueurs de l’aube. L’aurore rosit les cirrus ; le soleil de juillet fit son apparition, baignant Paris d’une lumière dorée.

Mais le frère André ne se réveilla pas. Et, bien qu’il fût connu pour avoir une écriture soignée, personne ne parvint à déchiffrer les signes qui noircissaient les pages posées sur son bureau.

À peine une semaine plus tard, le peuple se soulevait.